Sonnet. « Lorsque je vous dépeins »

Lorsque je vous dépeins cet amour sans mélange,
Cet amour à la fois ardent, grave et jaloux,
Que maintenant je porte au fond du cœur pour vous,
Et dont je me raillais jadis, ô mon jeune ange,

Rien de ce que je dis ne vous paraît étrange,
Rien n’allume en vos yeux un éclair de courroux ;
Vous dirigez vers moi vos regards longs et doux,
Votre paleur nacrée en incarnat se change.

Il est vrai, — dans la mienne, en la forçant un peu,
Je puis emprisonner votre main blanche et frêle,
Et baiser votre front si pur sous la dentelle :

Mais — ce n’est pas assez pour un amour de feu ;
Non, ce n’est pas assez de souffrir qu’on vous aime,
Ma belle paresseuse ! il faut aimer vous-même.

Thophile Gautier - - *Premières Poésies*

© Poeticus 2014 - 2026